

**Métier**

**Coursier : un commissionnaire dont les tâches restent à définir**

LLIM  
Libreville/Gabon

*Exerçant au sein d'une administration publique ou privée, d'une entreprise, d'une structure sanitaire ou autre, le coursier est, comme son nom l'indique, chargé d'acheminer le courrier d'un lieu à un autre (un colis, un pli) contenant soit des documents à légaliser, à authentifier ou à remettre en mains propres à un interlocuteur bien défini. Il effectue également des courses à la demande de ses supérieurs (achat de fournitures de bureau, règlements des quittances d'eau, d'électricité, de téléphone...) et peut rendre des services de façon individuelle (acheter du crédit téléphonique ou un repas à la demande).*



Photo : LLIM

**Le coursier est chargé de convoier le courrier...**



Photo : LLIM

**... à travers les différentes administrations...**

"IL n'y a pas de sots métiers. Mais de sottés gens", a-t-on coutume de dire. Cet adage vaut sûrement pour le métier de coursier, vu qu'on y accède sans formation spécifique, ni diplômes requis. Pourtant, on n'a pas moins besoin de disposer de facultés intellectuelles pour exercer le travail de coursier. C'est-à-dire savoir lire et écrire. Le permis de conduire peut également s'avérer nécessaire, dans certains cas. Le coursier doit surtout avoir un bon sens de l'orientation pour mieux identifier les lieux, retenir leurs emplacements... En outre, de bonnes aptitudes physiques, ainsi qu'un "parfait" état de santé sont utiles dans l'accomplissement de ses tâches

quotidiennes. De 07 heures 30 minutes à 16 heures au plus tard (heures officielles d'ouverture et de fermeture des administrations publiques au Gabon), ce commissionnaire est chargé de convoier le courrier de l'entité qui l'utilise, un peu partout vers ses destinataires que sont les administrations publiques ou privées et autres. Outre ces tâches formelles propres, le coursier peut être amené à faire des commissions supplémentaires, comme l'achat du crédit téléphonique, d'un repas à la demande. Pour mieux comprendre comment est exercé ce métier au Gabon, particulièrement à Libreville, Bernard Pandy Mous-

sadj alias "Tonton Bibi", un sexagénaire rencontré en plein exercice de sa profession nous en dit en peu plus. Entré dans cette profession en 1988, il débute au sein d'une étude de notaire. Puis, prend sa retraite en 2006 et reprend ses activités en 2007 dans le même secteur. "Le métier de coursier est un assez bon métier, vu qu'il permet de faire des connaissances. De maîtriser l'emplacement de nombreuses administrations et surtout de connaître la ville tel un GPS(...)", vante-t-il. Mais il avoue qu'il peut lui arriver de se tromper dans ses repères: "il est vrai que nous ne connaissons pas toujours dans quels lieux se

trouve une entreprise. Surtout si cette dernière a subi une délocalisation. Toutefois, quand le besoin se fait sentir, nous n'hésitons pas une seule seconde à demander notre chemin au premier passant croisé qui est parfois une mine d'informations", confie-t-il. S'agissant du courrier, il dit : " nous le déposons dans les administrations centrales telles que : les impôts, les mairies, le domaine, les ministères... Selon les instructions que nous recevons de notre hiérarchie", explique-t-il. Difficultés. Comme toute autre activité, celle du coursier est émaillée de difficultés. Notre interlocuteur en inventorie quelques-unes: "exercer ce métier à pieds n'est

pas toujours aisé. Cela demande que l'on joue des coudes avec d'autres usagers des transports en commun. Certaines nouvelles technologies telles que l'ouverture d'une porte possédant un code, la manipulation d'un interphone, l'absence de gardiens aux entrées, les horaires d'ouverture ou de fermeture non maîtrisés, l'encombrement de la circulation... sont autant de problèmes que rencontre le coursier". Il se lamente par ailleurs : "bien que nous ayons le rôle de messager. Il reste que les tâches qui nous sont attribuées ne sont pas toujours clairement définies. Nous effectuons des tâches propres à la structure qui nous emploie. Et quelques fois,

nous nous surprenons à remplir d'autres missions non définies dès le départ". Aux personnes qui exercent dans ce domaine, il conseille d'aimer ce métier qui, même s'il ne comporte pas un plan de carrière bien défini, peut tout de même constituer un point de départ pour évoluer vers d'autres horizons: "Juste encourager les autres à aimer ce métier qui n'a aucune limite. Certains étudiants non boursiers ou inscrits en cours du soir postulent souvent pour exercer comme coursiers. Et lors de leurs différentes courses, ils en profitent pour déposer des demandes d'emplois qui pour la plupart aboutissent", affirme-t-il.



Photo : Wilfried Mbinah

**... et autres entreprises privées.**



Photo : LLIM

**Bernard Pandy Moussadji, un coursier dévoué.**